

GAILLARD Jacques Louis

Etat Civil:

Né le 5 août 1884 à Vicq-sur-Gartempe (86) au village des Touches.
Parents : Père **Inconnu** et de **Céleste Virginie GAILLARD**.

Céleste Virginie GAILLARD mariée avec **Louis VESSIERE** le 15/06/1909 à Paris 4^{ème} (75).
Décès de Jacques Louis transcrit le 14/09/1919 à Paris 4^{ème} (75).

Fratric :

Registre Matricule :

Jacques Louis GAILLARD est de la classe 1904 et porte le numéro matricule 3480 au bureau de recrutement de la Seine 2^{ème} Arrondissement.

Son Corps d'Affectation est le 28^{ème} Régiment d'Infanterie.

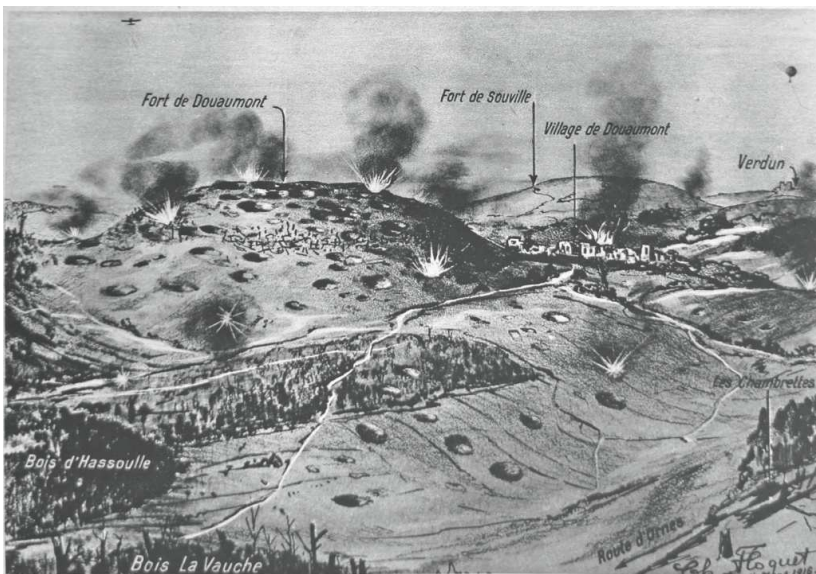
Le casernement ou lieu de regroupement est à Evreux et Paris.

Venu du 104^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le casernement ou lieu de regroupement est Paris.

Détail des services et mutations diverses :

Mort pour la France le 1^{er} juin 1916 à l'est de Souville à Verdun sur Meuse.
Tué à l'ennemi.



Ses différentes campagnes :

Sépulture :

Sans sépulture connue.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GAILLARD**

Prénoms **Jacques Louis**

Grade **soldat de 1^{er} classe 5^e**

Corps **28^{ème} REG^{IMENT} d'INF^{ANTERIE}**

N^o **21754** au Corps. — Cl. **1904**

Matricule. **3480** au Recrutement **Seine 2^e arr**

Mort pour la France le **1^{er} juin 1916**

à **l'est de Souville Verdun Meuse**

Genre de mort **Tué à l'ennemi**

Né le **5 août 1884**

à **Vicq sur Gartempe** Département **Indre**

Arr^{ondissement} municipal (p^{our} Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le **7 Août 1919**

par le Tribunal de **La Seine**

avec son jugement transcrit le **14 Septembre 1919**

à **Paris 4^{ème} arrondissement Seine**

N^o du registre d'état civil

131-703-1922. [26434]

Cette partie se fait remplir par le Corps.

Historique du 287ème RI.

VERDUN. II - Du 24 mai au 6 juin 1916

Le 24 mai, le régiment, reconstitué avec la classe 1916, reprend la route de Verdun. L'ennemi, exaspéré par nos contre-attaques répétées et victorieuses (la 5^{ème} D.I. venait de reprendre Douaumont), veut briser à tout prix et le plus tôt possible une résistance qu'il sent s'accroître tous les jours. Ses attaques se font plus violentes, le bombardement devient plus redoutable : " Le kaiser a donné des ordres pour qu'avant le 15 juin le drapeau allemand flotte sur Verdun " !

Le 25 mai, le bataillon Gonthier entre en secteur derrière le 24^{ème} régiment d'infanterie, à environ 1 kilomètre au nord du fort de Souville. La compagnie Duché occupe le retranchement R4, au sud-ouest de l'étang de Vaux. Le secteur est encore plus bouleversé qu'en avril ; aucune organisation n'étant possible, les troupes sont dans des conditions fort précaires. Les sections, les escouades isolées dans des trous d'obus hâtivement aménagés, n'ont entre elles aucun moyen de liaison sûr. Le soir, chacun tâche d'entrer en relations avec ses voisins pour connaître la situation.

Le 31 mai, celle-ci devient tragique. Un bombardement effroyable transforme la position en un chaos indescriptible, mettant hors de service la plus grande partie des mitrailleuses et ensevelissant un grand nombre de défenseurs. Toutes les liaisons sont coupées.

Le 1^{er} juin, à 4 heures, l'ennemi attaque, pensant bien qu'après une telle débauche d'artillerie toute résistance serait anéantie. Cependant, dès que ses colonnes denses se précipitent sur la position, les défenseurs se dressent et lui font payer cher sa tentative. Un moment il reflue. Mais, avec l'opiniâtreté qui fut (dans un camp comme dans l'autre) la caractéristique de " la lutte pour Verdun ", l'assaut recommence avec des éléments sans cesse renouvelés. L'ennemi réussit à submerger nos premières lignes : le bataillon Gonthier est presque entièrement anéanti, suivant ainsi le sort du 244^{ème} régiment d'infanterie.

La situation est critique. Par la brèche ainsi pratiquée dans le système défensif, l'ennemi s'infiltré, par le bois de la Caillette, jusqu'au ravin du Bazil. La position du R4 est tournée, le sous-lieutenant Koch se dégage à la baïonnette et tombe mortellement blessé. Spontanément, le bataillon Dherse (qui est en soutien) contre-attaque : ses effectifs sont réduits en un instant (le capitaine Guillebot reste avec une compagnie de 8 hommes). Le bataillon Ollié, en réserve à Verdun, monte en plein jour, traversant les barrages de 380. Le

commandant Ollié est tué en prenant connaissance de l'ordre d'attaque.

Pendant les journées des 2 et 3, juin, c'est le corps à corps. La chaleur augmente encore les souffrances des hommes qui, dans la fumée et sous les obus, luttent sans cesse et tâchent de repousser un ennemi très supérieur en nombre.

Le 3 juin, après une nouvelle contre-attaque, il est manifeste qu'une action offensive menée avec des troupes aussi éprouvées n'obtiendra pas la reprise du terrain perdu. Alors on s'accroche au sol et, sous le bombardement, une tranchée (la tranchée des Carrières) est ébauchée. Jamais un tel travail n'avait été demandé à des hommes aussi exténués et privés de ravitaillement depuis quatre jours. Cependant, cette résistance opiniâtre avait brisé l'élan de l'ennemi, qui se vengeait de son échec par un pilonnage qui ne laissait pas un mètre de terrain sans obus.

Le 5 juin, les survivants du régiment passaient en seconde ligne et embarquaient, le 12, pour Ligny-en-Barrois, puis Velaines. Pour la seconde fois, le 28^{ème} avait barré à l'ennemi le chemin si convoité de Verdun. Ses pertes étaient considérables, mais il avait noblement rempli son devoir.

Le général en chef, de passage à Verdun, mettait à la disposition du général commandant la division des croix de chevalier de la Légion d'honneur et des médailles militaires destinées à être remises en son nom aux officiers, sous-officiers et soldats qui s'étaient particulièrement distingués. Le général Pont remerciait le commandant en chef de la bienveillance marquée par lui à la division en reconnaissance du rôle de " dévouement et d'abnégation " qu'elle avait été appelée à jouer sur le front de Verdun.

Le capitaine Papembourg recevait une des croix ; deux médailles attribuées au 28^{ème} allaient, l'une à l'adjudant Hamelin, l'autre au caporal Caroué. La conduite magnifique du 1^{er} bataillon lui valait une citation à l'ordre de l'armée. Le 1^{er} bataillon du 28^{ème} régiment d'infanterie. " Chargé de l'occupation d'un secteur important et ayant, dès le premier jour, perdu son chef de bataillon et une partie de ses cadres, sous le commandement du capitaine Dherse, a montré un haut sentiment du devoir en tenant seize jours, presque sans abris sous de violents bombardements. A repoussé deux attaques en inspirant jusqu'au bout pleine confiance en sa force de résistance (avril 1916). A donné de nouvelles preuves de sa valeur militaire aux affaires du 1^{er} au 4 juin, pendant lesquelles il a arrêté l'ennemi par une contre-attaque et maintenu son front, malgré les pertes élevées." (Ordre général n° 2196, 18 juillet 1916, II^{ème} armée.)